

Le maçon

Mes mains façonnent une forme
(Peut-on faire autrement?)
Je la place au-dessus le portail
Entre les apôtres en plâtre
Du Jugement dernier
Ou le Cénacle
Linteau en demi-cercle
Je la place en argile
En honneur de la dame voilée en dentelle
Agenouillée devant le tabernacle
Pour entendre la messe
La neige tombe le matin
Gâche la dernière moisson
Vallée de meules rougeâtres
Teintée autrefois par les guerres.

Dans sa marche la tête basse
Cette connasse de dame
Dédaigne mes charmes
Mon gilet en cuir et mon pantalon
Je regarde —invisible— d'en haut
Cette créature divine et hautaine
Cette épouse chrétienne sur son piédestal
J'abattraï le bois selon la morale
Je la ferai tomber de son arbre
Des branches et de ses cheveux
Pour qu'elle devienne Ève
Lilith ou Marie Madeleine
Dans la paille de mon lit
Elle mangera le serpent et moi les pommes
Je lècherai abruti
Je sauterai de mon échafaudage
Comme un bon larron qui se sauve de la croix
Je sauterai sur l'occasion
Comme un mauvais larron
Qui ne perd pas sa foi
Moi Laurent Vincent Deville

Bel homme charlatan étourdi
Étendu comme les cartographies
(Des navigateurs en Nouvelle France partis
En Nouvelle France édentés jaunis comme des bougies
En Nouvelle France devenus des bâtards rabougris!)
Des cartes déroulées de leur bouteille
Des géographies falsifiées par mon père
Pour rouler des antiquaires de la Rue des Remparts!
À cette reine, je lui ferai goûter le vin de l'adultère
Habitant hanté d'une église de hameau
J'y connais des niches et des cachettes.

Mais voilà que madame ne boit que du consacré
Et mon cœur palpite de cette femme de brume
Qui n'a plus de visage et qui murmure
Le latin du prêtre en vernaculaire
Il n'y a qu'eux deux dans l'abside
Se croyant seuls et abandonnés dans le temple
Sous les vitraux en rosette
Le vent amadou l'écho
Un baptême blasphème les abaisse
Le clair-obscur des nefs
Les plonge dans les plis et les trous de la chair
Dans la profondeur des rangés de bancs
Les barreaux des cages en fleurons
Agrissement de ses doigts blancs et délicats
Accrochés mordicus malgré l'ébat
La terreur dans le regard de la Vierge
Et les cierges qui tremblent
C'est la chasse d'une biche
Par la croupe fleurie de flocons
Loup battu par un piètre chien de berger
Ours traversé par une flèche
Je grimpe à l'une des tours
Sans atteindre la girouette ou le pinacle
Sans espérer un quelconque miracle
Je me mets alors à bander contre la rafale
Sous le ciel gris de mon âme en larmes
Une gargouille ou une chimère en boue
Un artifice semblable à cette dame

Doublement proscrite pour un maçon
Démon de deuxième classe des cons.

poème de Juan Munoz

illustration par Made in la NØhe et Alexandre Prieur-Grenier



Le maçon

